

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

	pages
La Corde, d'après le F.: EIGENHUIS.....	197
Un Visiteur subtil, par le F.: OSWALD WIRTH.....	203
Un Progrès féministe à Berlin.....	207
La Franc-Maçonnerie et les Religions, par le F.: OSWALD WIRTH.....	209
Questions et Réponses :	
Le Livre du Maître.....	210
Les Revues Maçonniques françaises.....	212
Le Serpent Vert, conte symbolique de GËTHER (tra- duction inédite). — VI. La Vieille (Suite). — VII. Le Prince. — VIII. Le Pont Vivant. — IX. La belle Lilia. — Les Prédications.....	214
Ouvrages reçus.....	224

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — Union postale : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :

P. MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (Xe)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F.: Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (VXe)

Publications Initiatiques

Pour l'étude du Symbolisme Maçonnique, il convient de méditer, tout d'abord, les manuels parus sous le titre général : “ *La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes* ”.

Le premier, le **Livre de l'Apprenti**, débute par un aperçu philosophique sur l'*Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie*, puis interprète les rites initiatiques et les symboles propres au premier degré.

Le second, le **Livre du Compagnon**, s'adresse, non plus à des débutants, mais à des Initiés réellement capables de voir la lumière. Des problèmes de haute philosophie y sont abordés, sous une forme destinée à les rendre accessibles aux penseurs qui veulent s'appliquer à réfléchir par eux-mêmes.

Ces manuels sont en vente à la *Librairie Maçonnique et Initiatique*, 61, rue de Chabrol, Paris (Xe), au prix de **1 fr. 50** (par poste **1 fr. 70** et **2 fr.** pour l'Union postale).

On peut se les procurer également, 16, rue Cadet, 8, rue Puteaux et au *Bulletin Hebdomadaire*, 32, rue Saint-Lazare, à Paris. Ils ne sont vendus qu'aux FF. . . justifiant de leur qualité maç. . .

Le Livre du Maître est en préparation, mais ne sera publié qu'à une date qu'il n'est pas encore possible de fixer.

Les personnes étrangères à la F. . .-M. . . liront avec profit **Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie** (Paris, Librairie Maç. . . et Initiatique, 1 vol. in-8°, **5 fr.**). Cet ouvrage fournit la clef interprétative de l'idéographisme traditionnel et prend ainsi le caractère d'une véritable grammaire du Symbolisme. Il fournit de nombreuses citations aux auteurs qui s'efforcent d'approfondir l'ésotérisme de la Franc-Maçonnerie.

Les Revues mensuelles **L'Acacia** (abonnement **20 fr.** et **25 fr.** pour l'Union postale), et **La Lumière Maçonnique** (abonnement **6** et **9 fr.**), toutes deux publiées, 61, rue de Chabrol, Paris (Xe), renferment, en outre, de nombreux articles d'instruction maç. . .



LA CORDE

Poursuivant son étude sur les symboles fondamentaux de la Franc-Maçonnerie, le F. . J. EIGENHUIS, après avoir traité de la *Bordure dentelée* (1), nous a donné, dans le *Vrijmetselaar* de janvier dernier, une très savante dissertation sur la Corde à nœuds du Tableau mystique particulier au grade de Compagnon.

Les extrémités de cette corde sont effilées en houpes qui ont été parfois combinées avec la bordure dentelée, d'où l'expression saugrenue « houppe dentelée », empruntée aux plus anciens catéchismes, traduits de l'anglais au petit bonheur.

Comme « ornemens », les textes du XVIII^e siècle indi-

(1) Voir notre numéro 6 (mars 1913), page 141.

quent, en effet, le *pavé mosaïque*, la *houppe dentelée* et l'*étoile flamboyante*.

Le *pavé mosaïque* orne la surface du sol intérieur du Temple, que nos pieds ne doivent fouler qu'avec respect. Il se rapporte à ce que nous pouvons atteindre, à ce qui tombe immédiatement sous nos sens, lesquels sont soumis à la loi des contrastes (1).

La *houppe dentelée* ou, plus exactement, la corde à nœuds, court au plus haut des murs du Sanctuaire pour supporter les tentures.

Quant à l'*étoile flamboyante*, elle brille au centre, où elle représente le foyer de la vie intérieure, point où se forme la conscience et d'où rayonne la lumière de l'intelligence et de la compréhension (Gnose). C'est le feu sacré que les Vestales avaient mission d'entretenir ; c'est la lampe qui brûle constamment devant l'autel et dont la flamme sanctifiée permet d'allumer les autres lumières.

Mais revenons à la Corde, en tant qu'ornement associé au pavé mosaïque et à l'étoile flamboyante. Au point de vue architectural, elle se rattache aux tentures et au fameux voile du Temple qu'elle soutient, le maintenant en place, tout en permettant de le retirer le cas échéant. La corde intervient donc dans la révélation suprême des mystères. Placée très haut, elle ne saurait être atteinte, ni maniée, par le premier venu. Et, cependant, nul ne saura ce qui se passe derrière le rideau, s'il n'est point parvenu jusqu'à la corde !

Si nous jetons les yeux sur le Tableau mystique (2), nous constatons d'ailleurs que la corde y occupe toujours la partie la plus élevée. Partant du chapiteau de la colonne J. . ., elle rejoint celui de la colonne B. . .,

(1) Voir *Livre de l'Apprenti*, page 159, et *Livre du Compagnon*, page 88.

(2) Voir *Livre du Compagnon*, page 110.

en contournant le Soleil et la Lune et en serpentant au milieu des étoiles. Ne correspondrait-elle pas, dès lors, au *Serpent céleste*, qui fut nourri par Minerve, et s'enroule, parmi les constellations, autour d'un homme, voisin d'Hercule, et non moins puissant que ce héros? Le *Serpentaire* ou *Ophiuchus*, le porteur du Serpent, représente en effet l'Initié habile à capter et à diriger les courants de ce fluide universel, que l'on envisage



comme le grand agent magique (1). C'est donc à cet agent mystérieux que ferait allusion notre corde symbolique. Les deux houppes qui la terminent correspondent, en ce cas, aux deux têtes de l'*Amphisbène* ou Serpent à deux têtes, qui est un emblème du *Mercure des Sages*. Quant aux nœuds de la corde, dont le nombre varie de trois à cinq, sept, neuf et douze, ils figurent les tourbillons fluidiques, générateurs de tous les phénomènes vitaux. Ce sont aussi les cercles particuliers de sympathie que forme le grand courant

(1) Voir *Symbolisme hermétique*, page 17.

unissant tous les Initiés, non seulement ceux du présent, mais encore ceux du passé et ceux de l'avenir (chaîne d'union). C'est donc à très juste titre qu'ils constituent des *lacs d'amour*.

Convient-il maintenant de rapprocher notre corde de celle dont se ceignent certains religieux, comme emblème du lien qui les attache à leur ordre? Un triple nœud rappelle alors les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Comme les Francs-Maçons se sont toujours targués, avant tout, de leur liberté, la corde, chez eux, ne peut faire allusion qu'à un lien purement sentimental : ils ne sont liés entre eux que par l'affection qu'ils éprouvent les uns pour les autres.

La corde qui orne la Loge devrait être plutôt comparée à celle dont s'agrémentent le chapeau des cardinaux et des hauts prélats. On y retrouve, en nombre variable selon la dignité, des nœuds et des houppes.

Ces dernières remontent très vraisemblablement aux Assyriens, dont les vêtements d'apparat portaient une bordure de passementerie à laquelle se rattachait une signification mystique.

La loi sacrée des juifs leur prescrivait d'orner leurs vêtements de bordures analogues. Nous lisons en effet au Livre des Nombres, chap. XV, 37 à 40 :

« Et l'Eternel parla à Moïse, en disant : parle aux enfants d'Israël, et leur dis : qu'ils se fassent d'âge en âge des bandes aux pans de leurs vêtements, et qu'ils mettent sur les bandes des pans de leurs vêtements un cordon de couleur de pourpre.

« Ce cordon sera sur la bande ; et, en le voyant, il vous souviendra de tous les commandements de l'Eternel, afin que vous les fassiez, et que vous ne suiviez point les pensées de votre cœur, ni les désirs de vos yeux, en suivant lesquels vous paillardiez ; afin que vous vous souveniez de tous mes commandements, et que vous les fassiez, et que vous soyez saints à votre Dieu. »

Cette prescription est confirmée par le Deutéronome, chap. XXII, 12, où il est dit :

« Tu te feras des bandes aux quatre pans de ta robe, de laquelle tu te couvres. »

Il s'agit là de bandes de passementerie inspirées de l'usage assyrien, car nous savons que les livres attribués à Moïse furent rédigés postérieurement à la captivité de Babylone.

Mathieu, chap. XXIII, 5, nous apprend d'ailleurs que les scribes et les pharisiens portaient « de larges phylactères et de longues franges à leurs vêtements ».

Mais que signifient ces effilements et ces houppes ? En tant que terminaisons de la corde conductrice de fluide, elles indiquent la projection de l'agent. Les passes magnétiques s'exécutent les doigts écartés, ceux-ci servant à extérioriser la force nerveuse, qui semble s'écouler par les pointes. Les filaments des houppes ont été envisagés comme autant de répartiteurs de fluides mystérieux. Les passementeries liturgiques devaient favoriser le dégagement d'une aura sanctifiante, préservatrice de mauvaises pensées ou de propulsions érotiques.

On considérerait aussi que le simple contact des franges du vêtement d'un puissant thérapeute pouvait provoquer une guérison miraculeuse. C'est ainsi que Marc (chap. V, 25 à 34) nous raconte comment « une femme qui avait une perte de sang depuis douze ans, et qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, et avait dépensé tout son bien, sans avoir rien profité, mais plutôt était allée en empirant, ayant ouï parler de Jésus, vint dans la foule par derrière et toucha son vêtement, car elle disait : Si je touche seulement ses vêtements, je serai guérie. » Mathieu (chap. IX, 20) et Luc (chap. VIII, 44) précisent

que c'est le bord du vêtement qui fut touché, donc la passementerie formée de houppes minuscules. Jésus aussitôt sentit qu'une vertu était sortie de lui, et c'est par l'action de celle-ci que la malade se trouva instantanément guérie.

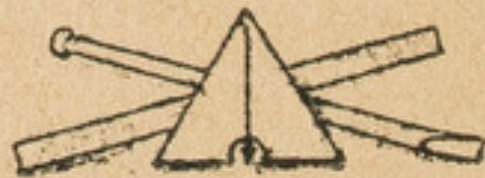
Ce récit permet de reconstituer la conception des anciens quant au rôle des vêtements et de leurs franges ou extrémités garnies de houppes. Le rayonnement personnel se condensait dans le vêtement extérieur (toge ou manteau) et s'accumulait à l'état de tension statique sur les bords passementés. En frôlant ceux-ci, on croyait pouvoir bénéficier d'une sorte de décharge d'électricité vivifiante.

Que penser maintenant des houppes qui s'épanouissent aux quatre coins de la bordure dentelée des tracés anglais symbolisant la Loge ? Ne faut-il pas y voir une allusion à l'influence occulte bienfaisante que toute collectivité maçonnique est appelée à exercer ? Le rayonnement d'un Atelier se condense, lui aussi, sur l'enceinte fermée qui l'isole du monde profane. Mais cette condensation n'est pas indéfinie : des accumulations se produisent aux angles, d'où partent ensuite les vibrations mystérieuses qui ont, au dehors, leur retentissement dans tous les cerveaux réceptifs et dans tous les cœurs capables d'émotions généreuses.

Il est probable que l'expression « *houppes dentelées* » se rapportait primitivement à la bordure rectangulaire, composée de petits triangles noirs équilatéraux, et agrémentée de houppes aux quatre coins.

Nous sommes reconnaissant au F. . . Eigenhuis de nous avoir aidé à nous reconnaître au milieu de symboles assez embrouillés dont nous n'avions pas saisi toute la portée.

O. W.



Un Visiteur subtil

L'abbé Tourmentin, qui jusqu'ici ne s'était pas autrement intéressé au *Symbolisme*, bien qu'il ait été question de lui dans l'article intitulé *Un Prélat républicain* (1), a relevé son nom dans notre dernier fascicule. « Nous voilà enfin sur la trace des fuites dont bénéficie l'abbé Tourmentin », y est-il dit avec une légère nuance d'ironie.

« Vous plaisantez, Oswald ! » veut bien me répondre le Secrétaire général de l'Association antimaçonnique de France, en tête du n° 8 (25 avril 1913) de la *Franc-Maçonnerie Démasquée*. L'Eglise n'a jamais soudoyé des hommes pour en faire des Maçons mouchards. A aucun moment, il n'a été question d'envoyer à l'initiation de pieuses personnes, préalablement matelassées de médailles, d'images bénites et de saintes reliques, pour les prémunir contre le diable. »

Voilà qui est entendu. L'abbé Tourmentin ne consacre pas les cinq mille francs de fonds secrets, que l'Association antimaçonnique de France met annuellement à sa disposition, à nous envoyer de faux Maçons, qui se feraient initier pour lui rapporter nos secrets. Aux termes de ses propres déclarations, il opère lui-même. « Si jamais il m'est arrivé d'envoyer une personne chez vous, ce fut la mienne. Et je ne me rappelle pas m'être tâté sur toutes les coutures, pour savoir si les médailles et scapulaires dont je suis susceptible, étaient bien à leur place. » D'autre part, l'abbé nous dit : « Je suis entré quelquefois dans les antres maçonniques, je n'y ai jamais vu le diable. »

N'oublions pas qu'en antimaçonnisme, l'abbé Tour-

(1) Voir notre n° 2 (novembre 1912), page 41.

mentin représente l'école positiviste, celle qui se méfie de l'imagination, et ne donne pas dans les diableries par trop archaïques. Imbu d'un excellent esprit scientifique, cette école réclame des preuves et des documents ; elle dénonce impitoyablement la fantaisie des antimaçons peu scrupuleux qui font flèche de tout bois contre la Franc-Maçonnerie. Je ne fais aucune difficulté à le reconnaître : nous avons en l'abbé Tourmentin un adversaire respectable.

Ce qui me déroute, c'est qu'il ait pu participer à des travaux maçonniques autrement qu'en tenue blanche, car le diable ne se manifeste qu'en tenue noire, très noire même, et, pour se prononcer à son sujet avec le positivisme négatif de l'abbé Tourmentin, il faut que celui-ci se soit faufilé jusqu'en des tenues ultra-noires.

Les légendes circulent à ce sujet dans les salons les mieux pensants. On y a vu l'abbé Tourmentin prendre brusquement congé de ses hôtes, pour aller se déguiser et se rendre, en toute hâte, à une réunion maçonnique d'une extrême importance. J'ai même été questionné à ce sujet par des mondains sceptiques, qui soupçonnaient l'abbé de s'être payé leurs têtes.

Je n'ai pu répondre qu'en affirmant n'avoir jamais rencontré en Loge l'abbé Tourmentin, dont les dehors sympathiques me sont bien connus, comme du reste à un très grand nombre de Francs-Maçons. A moins qu'il ne possède un talent extraordinaire de se grimer, je ne vois pas comment notre trop célèbre adversaire pourrait passer inaperçu parmi nous. Si vraiment il visite les Loges à son gré, il faut qu'il dispose d'une personnalité de rechange, si bien qu'un certain F. . . X., Maçon connu comme régulier, ne serait autre que l'abbé Tourmentin maquillé pour les besoins de la bonne cause. Ce n'est pas avec Satan que nous risquerions alors d'échanger des accolades fraternelles, mais bien avec l'abbé Tourmentin ! J'en frémis d'épouvante.

Mais, j'y songe, les choses se passent peut-être beaucoup plus simplement. — Par ces temps d'occultisme, l'abbé Tourmentin pourrait fort bien se contenter de visiter les Loges en corps astral. Reposant tranquillement chez lui, il est fort capable d'extérioriser sa sensibilité, afin de venir voir et entendre télépathiquement tout ce qui l'intéresse. Pas de risque ainsi d'être découvert, car la science initiatique de ces pauvres Maçons est encore bien rudimentaire, et ils n'ont pas encore trouvé le moyen de tuiler les invisibles.

A quoi bon, du reste, tant compliquer les choses. Les dédoublements ne vont pas sans quelque danger ; ils sont, pour le moins, très anti-hygiéniques et leur retentissement sur le système nerveux est plutôt fâcheux.

L'abbé Tourmentin a trop bonne mine, pour être coutumier de pratiques aussi scabreuses que peu catholiques. Son allure décidée me porte à croire qu'il se présente rue Cadet en chair et en os, sans daigner même changer de tête et de costume. Se rendre invisible pour tout de bon, n'est pas si sorcier que cela, surtout pour un homme d'Eglise, qui entretient avec le ciel les relations les plus étroites. Un petit miracle, même à répétition, ne coûte rien à la toute-puissance divine ; il suffit d'avoir la foi, et l'abbé Tourmentin est un convaincu, on ne saurait en douter.

Alors... inutile de chercher remède aux fuites. Si elles ont une origine miraculeuse, tous nos secrets sont à la merci de l'abbé Tourmentin.

C'est assurément par pur positivisme qu'il ne s'en tient pas à ses moyens surnaturels d'information, et qu'il consent à distribuer annuellement cinq mille francs aux individus très peu intéressants, qui lui viennent de nos Loges sans qu'il les y ait envoyés. Si j'appartenais à l'Association antimaçonnique de France, je me permettrais de considérer cet argent comme bien mal dé-

pensé, et je proposerais de lui assigner un emploi avouable en comptabilité.

L'adversaire est parfois un collaborateur; aimait à répéter le fondateur de l'*Acacia*, notre regretté F. . . Ch. M. Limousin.

OSWALD WIRTH.



Un compte rendu très sympathique des premiers fascicules du *Symbolisme* a été publié dans *The American Tyler-Keystone* du 5 avril 1913. Le F. . . Robert C. WRIGHT y reproduit les critiques que nous avons formulées à l'égard de la Maçonnerie américaine; elles lui paraissent justifiées, puisqu'il ne formule à leur sujet aucune réserve.

Nous apprenons à ce sujet que notre confrère d'Ann Arbor (Michigan), fondé il y a vingt-sept ans, se voit menacé dans son existence, parce qu'il est entré en lutte, d'une part contre certaines puissances maçonniques qui se considèrent comme au-dessus de toute discussion, et, d'autre part, contre les préjugés de couleur, poussés à leur paroxysme aux Etats-Unis. Nous serions désolés de voir cette vaillante revue succomber à une crise d'anémie financière, pour avoir voulu répandre trop courageusement la vraie lumière maç. . . Nous faisons donc appel en sa faveur aux lecteurs européens. Le prix d'abonnement est de \$ 2.50; adresse: *The Tyler Publishing Company*, Ann Arbor, Michigan.

Un Progrès Féministe

La L.°. *Friedrich zur Gerechtigkeit*, fondée en 1893 à l'Or.°. de Berlin, par la G.°. L.°. de l'Union Eclectique de Francfort, vient de prendre une initiative qui fait sensation en Allemagne. Le 9 avril dernier, elle accorda l'entrée du Temple aux Sœurs, c'est-à-dire aux membres féminins des familles de tous les FF.°. de la L.°. . . Marchant deux à deux, ces dames furent introduites solennellement au son de l'orgue, tandis que les FF.°. formaient la haie.

Les trav.°. furent ensuite ouverts rituellement par le F.°. OSKAR ADLER, Vén.°. , qui expliqua le cérémonial, au cours duquel les trois grands candélabres symbolisant Sagesse, Force et Beauté sont successivement allumés. Le but humanitaire de la Franc-Maçonnerie fut ainsi exposé. Or, comme tous nos efforts tendent à rendre l'humanité meilleure et de plus en plus « humaine » dans le sens le plus noble du mot, le concours de la femme nous est absolument indispensable. Il faut qu'elle nous connaisse, qu'elle sache ce que nous faisons et qu'elle s'associe de toute son âme à notre œuvre.

Après un intermède musical, la parole fut donnée au F.°. ARTHUR CRZELLITZER pour une conférence sur *la Femme et la Guerre*.

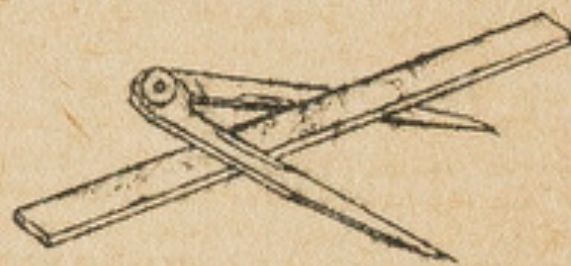
Ayant pour mission de donner la vie, la Femme a nécessairement horreur du meurtre ; loin de participer à la haine, elle ne peut qu'enseigner à aimer.

Comme pour consacrer ce principe, la chaîne d'union symbolique fut formée en musique, puis un banquet rigoureusement rituel clôtura cette fête printanière organisée en l'honneur des Sœurs.

Le *Herold* du 11 mai 1913, qui nous fournit ces détails, fait ressortir que rien de semblable ne s'était produit jusqu'ici en Allemagne, ou l'innovation de la Loge éclectique ne peut créer qu'un excellent précédent.

O. W.

La *Latomia* du 10 mai 1913 nous apprend que, le 6 décembre dernier, les grandes Loges de Hambourg, de Saxe, de Bayreuth, de Francfort et de Darmstadt ont signé un traité d'alliance dont les clauses ne sont pas encore connues. Ces groupements, dits «humanitaires» n'ont suivi, en somme, que l'exemple des trois Grandes Loges prussiennes, qui se sont constituées en union dite «chrétienne» dès 1839. Le 14 mars 1900, les Grandes Loges de Bayreuth, de Francfort et de Hambourg avaient déjà conclu une entente, à laquelle les deux autres Grandes Loges non prussiennes viennent de s'adjoindre.



Notre revue est lue et appréciée de nos confrères de France et de l'étranger. A signaler une étude consacrée aux travaux de la Loge *Le Portique* à l'O. . . de Paris par la *Rivista massonica* de Rome, — étude dans laquelle le signataire s'est heureusement inspiré de l'article de notre collaborateur, le F. . . Kehr.

Signalons à ce propos que la *Rivista massonica* vient d'entreprendre la publication d'une bibliographie maç. . . due au F. . . Pericle Maruzzi, — ce qui ajoute encore à l'intérêt de cette revue, une des plus intéressantes de la presse maçonnique.

La Franc-Maçonnerie et les Religions

Sous ce titre, je suis appelé à faire une conférence le lundi soir, 26 mai, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, sous les auspices de l'*Alliance Spiritualiste*.

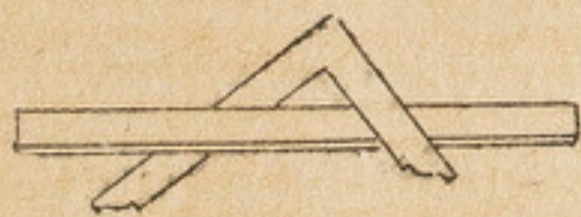
Je me propose de démontrer que la Franc-Maçonnerie n'est pas anti-religieuse ; qu'elle n'est entrée en guerre contre aucun dogmatisme, puisque, basée sur la liberté absolue de la pensée et sur la recherche indépendante de la vérité, elle s'interdit de formuler aucun dogme, qu'il soit positif ou négatif, pour l'opposer à d'autres dogmes.

Afin de mieux me faire comprendre, j'esquisserai l'historique de nos relations avec les Eglises. Il me sera facile de prouver que, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, nous ne voulions aucun mal au Catholicisme, témoin les ecclésiastiques fort nombreux, tant réguliers que séculiers, qui étaient Francs-Maçons actifs avant la Révolution.

J'aurai forcément à établir une distinction entre « religion » et « cléricalisme », ce dernier étant l'exploitation du sentiment religieux au bénéfice d'intérêts de caste ou de parti. Si je puis arriver à rendre bien évident que le cléricalisme est le pire ennemi, non seulement de la société civile, mais encore et surtout de la religion elle-même, j'estime que je n'aurai pas perdu ma soirée.

Mon exposé terminé, j'inviterai les auditeurs à me poser des questions sur les points exigeant des explications supplémentaires.

Oswald WIRTH.



Questions et Réponses

LE LIVRE DU MAÎTRE

Quand nous donnerez-vous le *Livre du Maître*, que nous attendons avec impatience ? A cette question, qui m'est posée avec une insistance flatteuse, je ne puis répondre, hélas ! que d'une manière très imprécise.

Il me serait assurément facile de rédiger, dans un assez bref délai, un commentaire inédit sur la légende d'Hiram et le rituel du 3^e degré, avec un aperçu des principales conceptions philosophiques se rattachant au grade de Maître. Les lecteurs de mes précédents Manuels se contenteraient probablement de ce que je pourrais leur offrir en l'état présent de mes études. Mais, en ce qui me concerne personnellement, j'estimerais ne pas leur donner un honnête *Livre du Maître*.

Ce titre, en effet, est gros de promesses. Le *Livre de l'Apprenti* n'est qu'une introduction : il se contente de déterminer le plan de l'édifice et d'en jeter les fondements. Le *Livre du Compagnon* devrait mettre les Ouvriers à l'œuvre et leur permettre d'élever les murs du Temple, d'en dresser les colonnes, le tout établi avec solidité, grâce au contrôle de l'Equerre, du Niveau et de la Perpendiculaire. Quant au *Livre du Maître*, il lui appartient de couronner l'édifice, d'en réaliser l'harmonie parfaite et de le compléter à tous les points de vue.

Ce n'est pas besogne facile, et je ne me sens pas encore à la hauteur de la tâche entreprise. Puisque nous nous devons la vérité entre Maçons, j'ajoute que l'intellectualité maçonnique actuelle ne me semble pas

non plus préparée à faire bon accueil au *Livre du Maître* tel que je le conçois.

Nos contemporains en arrivent sans trop de difficulté à dire avec Socrate : « Je sais que je ne sais rien. » Il est déjà plus malaisé de les amener à saisir le sens de la formule : « Je sais que je ne suis rien » (1). Mais comment leur faire concevoir l'ésotérisme de la Maîtrise, qui tient dans ces mots : « J'ai conscience de m'identifier au Tout » ?

C'est un traité de haute mystique, un véritable manuel de sainteté, que je dois composer, si je veux publier un authentique *Livre du Maître*.

Il convient de ne pas confondre l'ouvrage qui fera suite aux *Livres de l'Apprenti et du Compagnon* avec le *Rituel du Grade de Maître*, publié vers 1850 par le F. . . J.-M. Ragon. A défaut de mieux, ce rituel est assurément fort instructif, et je me garderai bien de déconseiller à qui que ce soit de l'acquérir au prix de 3 fr. à la Librairie de l'*Acacia*, 61, rue de Chabrol, ou chez le F. . . Teissier, 37, rue Jean-Jacques-Rousseau, éditeur de la nouvelle édition. Mais en l'annonçant comme *Livre du Maître*, la *Lumière Maçonnique* de janvier-février 1913 (page 530) risque d'induire sa clientèle en erreur.

L'équivoque est certainement involontaire, car je ne puis admettre qu'il s'agisse d'une petite manœuvre de librairie absolument indigne d'une maison qui se respecte.

(1) Voir *Livre du Compagnon*, page 69.

LES REVUES MAÇONNIQUES FRANÇAISES

Puisque le n° 36-37 de la *Lumière Maçonnique* est devant mes yeux, j'en profite pour solliciter quelques éclaircissements sur un passage peu limpide que je lis en tête de ce fascicule.

Quelles sont ces publications dites initiatiques dont on inonde nos LL. . . et qui, « au nom d'un symbolisme voilé et accablant, et d'une initiation mystique aussi bête qu'impudente », ne visent qu'à ramener peu à peu la Franc-Maçonnerie française « à la sainte théocratie romaine » ?

Nous avons tous le plus grand intérêt à être pleinement éclairés sur le danger qui nous menace, et notre confrère ne voudra certainement pas rester dans le vague.

Il y a d'ailleurs des choses fort intéressantes à lire dans le dernier numéro de la *Lumière Maçonnique* : *La Synthèse de la Musique*, par le F. . . ERN. BRITT ; — *L'Initiation et les Mystères dans l'Antiquité*, par le F. . . LÉO MARNÈS ; — *Eclaircissements sur le symbolisme d'anciennes médailles catholiques espagnoles*, par la T. . . III. . . S. . . GÉDALGE, 33^e. Cette revue pourrait rendre de très grands services, si sa périodicité devenait un peu plus régulière. Le *Symbolisme* n'a jamais été destiné à la supplanter. Celui-ci poursuit une propagande d'ordre très particulier, en visant à la régénération initiatique de la Franc-Maçonnerie. Il répand une instruction, et n'a pas le loisir de rendre compte de tous les événements intéressants qui se produisent en Maçonnerie.

La *Lumière Maçonnique*, à la fondation de laquelle j'ai collaboré, devait surtout initier ses lecteurs à la vie maçonnique universelle, en les renseignant sur les

progrès que notre Ordre accomplit dans le monde entier. Il y a là un très beau programme dont la réalisation est facile, grâce aux revues maçonniques étrangères, qui fourniraient amplement à elles seules de quoi remplir mensuellement seize pages.

Quant à l'*Acacia*, c'est une revue volumineuse (80 pages par mois) qui publie des travaux sur les sujets les plus variés, pourvu qu'ils émanent de Francs-Maçons.

Nous possédons ainsi en France trois revues maçonniques qui ne se font aucunement concurrence, chacune répondant à un besoin différent. Il est à désirer que chaque Loge soit abonnée simultanément à ces trois organes, qui ont chacun leur raison d'être. Ce n'est pas la dépense totale infime de 31 fr. qui doit faire hésiter un seul Atelier. Il est à noter que l'Allemagne compte 21 périodiques maçonniques, la Suisse 2, l'Autriche-Hongrie 5, la Hollande 6, la Grande-Bretagne 6, la Belgique 2, l'Italie 3, l'Espagne 2, la Grèce 1 et la Norvège 1, pour ne parler que de la presse maçonnique européenne.

O. W.



LE SERPENT VERT

VI. — LA VIEILLE (*Suite*).

— Prends ton panier, dit alors le vieux; mets-y l'onix, dispose ensuite autour de celui-ci les trois choux, les trois artichauts et les trois oignons, puis porte le tout au Fleuve. Vers midi, fais-toi traverser par le Serpent et rends-toi auprès de la belle Lilia. Présente-lui l'onix, afin qu'en le touchant elle lui rende la vie, de même que, par son [contact, elle tue tout ce qui est vivant. Un compagnon fidèle lui sera ainsi acquis. Engage-la à ne pas se lamenter, sa libération étant proche; annonce-lui qu'elle doit envisager la pire des infortunes comme le plus grand bonheur, car les temps sont accomplis.

La vieille ayant tout disposé dans son panier, s'en chargea dès qu'il fit jour et se mit en route. Le soleil levant dardait ses rayons par-dessus le Fleuve qui brillait dans le lointain. La femme avançait d'un pas lent, car le panier lui pesait sur la tête, non cependant en raison du poids de l'onix. Tout ce qui était mort en lui constituait, en effet, aucune charge; les objets inanimés soulevaient même le panier qui les contenait au point de le faire planer au-dessus de la tête de la porteuse. Mais celle-ci sentait peser lourdement des légumes frais ou le moindre petit animal vivant. Elle avançait en rechignant lorsque, tout à coup, elle s'arrêta effrayée, au moment où elle allait poser le pied sur l'ombre du Géant, laquelle s'allongeait à travers la plaine jusqu'au lieu qu'elle venait d'atteindre. En même temps, elle vit

sortir du Fleuve le formidable personnage qui venait de s'y baigner. Elle restait perplexe, ne sachant comment éviter cette rencontre. Dès que le Géant eut aperçu la vieille, il la salua en plaisantant, tandis que les mains de son ombre plongeaient dans le panier. Elles eurent vite fait d'en extraire un chou, un artichaut et un oignon, légumes qu'elles portèrent à la bouche du Géant. Celui-ci poursuivit alors sa route, en remontant le long du Fleuve, ce qui laissa la vieille libre de reprendre sa marche.

Tout en se demandant si elle ne ferait pas mieux de retourner sur ses pas, pour aller quérir dans son potager les légumes manquants, elle ne cessa d'avancer qu'en arrivant au bord du Fleuve. S'y étant assise, elle attendit longtemps la venue du passeur, qu'elle vit enfin s'approcher en compagnie d'un singulier voyageur. C'était un jeune homme, noble et beau, qu'elle ne pouvait assez contempler.

— Qu'apportez-vous ? demanda le nautonier.

— Ce sont les légumes que vous doivent les feux follets, répondit la vieille, en présentant ce qui lui restait.

Mais le passeur se montra très chagriné de ne pas trouver son compte et déclara ne rien pouvoir accepter. La vieille supplia, expliquant qu'il lui était impossible de retourner immédiatement chez elle, et que la charge lui devenait gênante pour la route qu'elle avait encore devant elle. Mais il persista dans son refus, assurant qu'il ne dépendait pas de lui d'en décider autrement.

— Pendant neuf heures, ce qui me revient doit rester réuni, et je ne puis rien accepter tant que je n'ai pas remis au Fleuve le tiers auquel il a droit.

Après avoir longuement discoursu de part et d'autre, le passeur en vint finalement à dire :

— Il existe un moyen. Si vous consentez à vous engager envers le Fleuve, en vous reconnaissant sa débi-

trice, je recevrai les six pièces ; mais cela expose à quelque risque.

— Mais, si je tiens parole, je ne dois courir aucun danger ?

— Pas le moindre. Plongez votre main dans le Fleuve et promettez d'acquitter votre dette en vingt-quatre heures.

La vieille s'exécuta ; mais quelle fut sa terreur lorsqu'elle retira de l'eau une main devenue noire comme du charbon ! Elle s'en prit alors au passeur avec violence, assurant que ses mains avaient toujours été ce qu'il y avait de mieux en sa personne, qu'elle avait toujours su les conserver blanches et délicates, en dépit du dur travail. Puis, examinant sa main, elle s'écria avec désespoir :

— Mais, que vois-je encore ? Ma main a diminué : elle est beaucoup plus petite que l'autre.

— Jusqu'ici, ce n'est qu'une apparence, répartit le passeur ; mais, si vous ne teniez pas parole, cela deviendrait une réalité. Votre main diminuerait alors peu à peu de volume, jusqu'à disparition complète, sans néanmoins que vous soyez privée de son usage. Vous vous en serviriez sans aucune gêne, mais personne ne verrait plus votre main.

— J'aimerais bien mieux ne pas pouvoir m'en servir, mais que nul ne s'en aperçoive, répondit la vieille. Du reste, cela importe peu : je tiendrai ma parole, afin d'être rapidement débarrassée de cette peau noire et de pareils tracas.

Hâtivement elle reprit alors son panier qui, de lui-même, s'éleva au-dessus de la tête de la vieille, où il se maintint librement, sans contact. Ne se sentant plus chargée, la femme put alors s'élancer sur les traces du jeune homme, qui, plongé dans ses réflexions, suivait nonchalamment la rive du Fleuve. Sa tournure charmante et son accoutrement avaient profondément impressionné la vieille.

VII. — LE PRINCE.

Une cuirasse brillante protégeait son corps gracieux, sans entraver en rien la souplesse des mouvements. Il portait un manteau de pourpre. Autour de sa tête découverte flottait une chevelure brune et bouclée. Son charmant visage était exposé aux rayons du soleil, de même que ses pieds bien formés, dont la nudité foulait le sable brûlant, sans que le jeune homme se montrât sensible à la douleur physique, car une profonde peine morale semblait l'avoir distrait de toutes les impressions extérieures.

La vieille s'efforça d'entrer en conversation ; mais, à toutes ses questions, elle n'obtint que des réponses si laconiques, qu'elle se lassa d'aborder vainement de nouveaux sujets d'entretien. Sans se laisser retenir davantage par les beaux yeux du jeune homme, elle finit par lui dire :

— Vous marchez trop lentement pour moi, Monsieur. Il ne faut pas que je manque le moment propice pour traverser le Fleuve grâce au Serpent vert, afin d'apporter à la belle Lilia le splendide cadeau que lui envoie mon mari.

Ceci dit, elle hâta le pas ; mais, brusquement tiré de son apathie, le beau jeune homme ne se laissa pas devancer.

— Vous allez chez la belle Lilia ! s'écria-t-il, alors nous ferons route ensemble. Quel est donc ce cadeau que vous lui portez ?

— Monsieur, répartit la vieille, après avoir éludé mes questions par des monosyllabes, vous êtes mal venu à vous enquérir de mes secrets avec tant de vivacité. Vous convient-il cependant de faire échange de bons procédés ? Eh bien, commencez par m'éclairer sur votre sort, et je ne vous cacherai rien de ce qui a trait à ma personne et à mon cadeau.

Un accord fut rapidement conclu. La femme s'expliqua sur sa condition et raconta l'histoire du chien, tout en exhibant la merveille qu'elle avait mission d'offrir en présent.

Ayant extrait du panier l'objet d'art naturel, le jeune homme prit dans ses bras le chien qui semblait endormi.

— Heureux animal ! s'écria-t-il, tu seras touché de ses mains ; elle te rendra la vie, alors que les vivants sont obligés de la fuir, afin de ne pas subir un déplorable sort. Mais, que dis-je, déplorable ! N'est-il pas de beaucoup plus affligeant et plus effrayant d'être paralysé par sa présence, qu'il ne serait de mourir de sa main ? Regarde-moi ! A mon âge, en quel piteux état ne suis-je pas réduit ! Le sort m'a laissé cette cuirasse, que j'ai portée à la guerre avec honneur, et cette pourpre, que je me suis efforcé de mériter en gouvernant avec sagesse : l'une ne m'est plus qu'un poids inutile, et l'autre une vaine parure. Je n'ai plus ni couronne, ni sceptre, ni épée. Je suis d'ailleurs tout aussi nu et indigent que n'importe quel autre fils de la terre ; car ses beaux yeux bleus ont le funeste effet de priver de force tous les êtres vivants. Ceux que le contact de sa main n'a pas tués ne se sentent dès lors plus vivre qu'à l'état d'ombres ambulantes.

Il continua ainsi à se plaindre, sans satisfaire la curiosité de la vieille, bien moins préoccupée de son état d'âme que des conditions extérieures de son existence. Elle n'apprit le nom ni de son père, ni de son royaume.

Il caressait le chien d'onyx, que les rayons du soleil et la chaleur qui émanait du jeune homme avaient réchauffé comme s'il avait été vivant. Il s'intéressa beaucoup à l'homme à la lampe dispensateur d'une sainte lumière, dont les effets s'annonçaient comme particulièrement propices à son triste état.

VIII. — LE PONT VIVANT.

Tandis qu'ils conversaient ainsi, ils aperçurent à distance l'arche majestueuse d'un pont jeté d'une rive à l'autre du Fleuve. Cette construction miroitait au soleil d'une manière si surprenante, que les deux interlocuteurs en restèrent stupéfaits.

— Comment ! s'exclama le prince, n'était-il pas assez beau, lorsqu'il se présentait à notre vue, paraissant bâti de jaspe et de prasine ? Ne doit-on pas craindre de le fouler, maintenant qu'il semble composé d'émeraudes, de chrysoprases et de chrysolithes combinés avec la plus chatoyante variété ?

Les deux voyageurs ignoraient la modification dont la Couleuvre avait été l'objet ; car c'était elle qui, chaque jour vers midi, se tendait au-dessus du Fleuve pour faire office de passerelle hardie. Les visiteurs de la belle Lilia s'y engagèrent avec respect et gardèrent le silence pendant la traversée.

A peine eurent-ils atteint l'autre rive, que le pont se mit à osciller ; puis, entrant en mouvement, il s'abaissa au niveau de l'eau. Reprenant alors sa forme normale, la Couleuvre verte se glissa à terre et rejoignit les voyageurs. Ceux-ci la remercièrent de la permission qu'elle leur avait accordée de franchir le Fleuve sur son dos ; puis ils remarquèrent que des personnes invisibles avaient dû se joindre à la compagnie. Ils entendaient près d'eux des sifflements auxquels la Couleuvre répondait de même en sifflant. En prêtant attention, ils percurent enfin les paroles suivantes, émises par deux voix alternantes :

— Nous allons commencer par explorer incognito le parc de la belle Lilia, et nous vous prions de vouloir bien nous introduire auprès de cette parfaite beauté dès que, la nuit venue, nous serons devenus tant soit peu présentables.

Vous nous rencontrerez sur les bords du grand lac.

— C'est convenu ! répondit la Couleuvre, et un son strident se perdit dans l'air.

Les trois visiteurs arrêterent ensuite l'ordre de leur présentation devant la Belle, car, si nombreux que fût son entourage, il importait d'arriver et de se retirer isolément, sous peine d'éprouver des sensations fort douloureuses.

XI. — LA BELLE LILIA.

La femme chargée d'apporter le chien pétrifié s'approcha la première du jardin, où, pour trouver la belle Lilia, elle n'eut qu'à se laisser guider par les sons de la harpe dont celle-ci s'accompagnait en chantant. Cette suave musique se traduisait d'abord à la surface du lac paisible en ondulations circulaires, puis par un léger souffle qui animait l'herbe et le feuillage. Assise dans un enclos de verdure, où l'ombrageait un groupe splendide d'arbres d'essences diverses, Lilia, dès qu'elle fut visible, enchantait une fois de plus l'œil, l'oreille et le cœur de la femme, qui, tout en s'approchant ravie, se jura intérieurement que la Belle, depuis qu'elle l'avait vue, avait gagné encore en beauté. Aussi l'excellente femme ne put-elle s'empêcher de crier de loin son admiration, saluant ainsi à sa manière la plus adorable des jeunes filles.

— Quel bonheur de vous contempler ! Quelle céleste félicité votre présence ne répand-elle pas autour de vous ! Avec quel charme votre harpe ne s'appuie-t-elle pas contre votre sein ! Quelle douceur dans le mouvement enveloppant de vos bras qui la tiennent ! L'instrument semble rechercher la pression de votre poitrine, et ses cordes, quels sons ne rendent-elles pas au contact de vos doigts effilés ! Ah ! trois fois heureux le jeune homme qui pourrait prendre sa place !

Lorsqu'elle entendit ces paroles, la belle Lilia leva les

yeux, tout en laissant retomber ses bras avec découragement.

— Ne m'attriste pas par des louanges intempestives : elles ne contribuent qu'à me faire ressentir plus cruellement mon malheur. Tu vois ce pauvre petit serin étendu mort à mes pieds. Il accompagnait jusqu'ici mon chant de la manière la plus agréable. Habitué à se poser sur ma harpe, il était soigneusement dressé à ne pas me toucher. Or ce matin, alors que, réconfortée par le sommeil, je préludais à un paisible chant de réveil, mon mignon chanteur égrenait plus joyeusement que jamais ses notes harmonieuses, lorsqu'un épervier fendit l'air au dessus de ma tête. Epouvanté le craintif oiseau se réfugia dans mon sein et je perçus instantanément les derniers spasmes de sa vie expirante. Atteint par mon regard, le ravisseur se traîne désormais impotent, là-bas, au bord de l'eau. Mais sa punition ne me rend pas mon favori, dont la tombe ne contribuera qu'à augmenter le funèbre bocage de mon jardin.

— Prenez courage, belle Lilia ! dit alors la femme, en essuyant les larmes que le récit de la malheureuse jeune fille lui avait fait monter aux yeux, ressaisissez-vous. Mon mari m'a chargée de vous recommander de modérer votre chagrin et d'envisager la pire des infortunes comme l'annonce du plus grand bonheur, car il assure que les temps sont accomplis. Et, de fait, continua la vieille, il se passe d'étranges choses dans le monde. Voyez donc ma main, comme elle est devenue noire ! Vraiment, elle a déjà sensiblement diminué de volume : il faut que je me hâte, avant qu'elle ne disparaisse entièrement. Pourquoi ai-je voulu être complaisante à l'égard des feux follets ? Pourquoi a-t-il fallu que je rencontre le géant ? Et pourquoi me suis-je laissée induire à plonger ma main dans le Fleuve ? Ne pouvez-vous pas me donner un chou, un artichaut et un

oignon, que je les apporte au Fleuve, afin que ma main redevienne blanche comme précédemment et paraisse presque digne d'être placée à côté de la vôtre ?

— Tu pourrais trouver à la rigueur des choux et des oignons, mais c'est en vain que tu chercherais des artichauts. Mon vaste jardin ne renferme que des plantes ne portant ni fleurs ni fruits ; mais tout rameau que je cueille pour le planter sur la tombe d'un favori verdit aussitôt et se développe très rapidement. J'ai malheureusement vu croître tous ces massifs, ces bosquets et ces bocages. Ces pins altiers, ces cyprès pareils à des obélisques, ces chênes et ces hêtres puissants proviennent de rameaux plantés de ma main en de tristes commémorations, dans un sol qui, par lui-même, serait resté à jamais stérile.

La vieille n'avait prêté à ce discours qu'une attention distraite, car elle ne se préoccupait plus que de sa main, qui, en présence de la belle Lilia, semblait noircir et rapetisser de minute en minute. Effarée, la messagère eut hâte de fuir et déjà elle reprenait son panier, lorsqu'elle constata qu'elle avait failli oublier l'essentiel.

Sortant alors le chien transmué, elle le posa dans l'herbe aux pieds de la Belle.

— Mon mari, ajouta-t-elle, vous envoie ce souvenir. Votre contact peut animer ce minéral précieux. Le gentil animal ne manquera pas de vous distraire, et je ne puis me consoler du chagrin de le perdre qu'en sachant qu'il vous appartient.

La belle Lilia contempla le gentil animal avec une satisfaction paraissant mêlée d'étonnement.

— Beaucoup de signes, dit-elle, se réunissent pour m'inspirer quelque espoir. Mais, hélas ! ne serait-ce pas une illusion de notre nature, qui, en présence d'une accumulation de malheurs, nous fait pressentir l'approche du plus grand bien ?

Changerez-vous mon sort, favorables présages ?
Mort de l'oiseau chéri, main noire de l'amie ?
Et ce carlin d'onyx aurait-il son pareil ?
Et ne me vient-il pas, envoyé par la Lampe ?
Ignorant des humains les douces jouissances,
Je n'ai jamais connu que la calamité !
Que n'es-tu, Sanctuaire, érigé près du Fleuve !
Et toi, solide Pont, ah ! que n'es-tu construit !

X. — LES PRÉDICTIONS

Ce chant, que la belle Lilia venait d'accompagner des plus suaves accords de sa harpe, aurait plongé dans le ravissement toute autre personne que l'anxieuse vieille, qui, impatiente de partir, aurait voulu l'interrompre pour prendre congé. Elle allait se mettre en route, lorsqu'elle fut retenue par l'arrivée du Serpent Vert, qui venait d'entendre les dernières paroles chantées par Lilia. Il en prit texte pour exhorter celle-ci au courage.

— La prédiction relative au Pont est accomplie, assura-t-il ; demandez à cette excellente femme combien resplendit actuellement l'arche qui relie les deux rives. Ce qui n'était naguère que jaspe opaque et simple prasine, à peine translucides aux arêtes, s'est transformé en gemmes d'une parfaite limpidité. Nul béryl n'est aussi transparent, nulle émeraude d'une eau plus pure.

— Je souhaite, répondit Lilia, que vous y trouviez votre bonheur ; mais pardonnez-moi, si je ne considère pas encore la prédiction comme accomplie. L'arche altière de votre pont ne livre passage qu'aux piétons ; or, il nous est promis que des chevaux, des véhicules et des voyageurs de toutes sortes pourront simultanément traverser le pont dans l'un et l'autre sens. N'a-t-on pas aussi annoncé de grandes piles, qui surgiront d'elles-mêmes du Fleuve ?

(A suivre)

Ouvrages reçus

Grande Loge de France. — *Compte rendu du Convent de 1912.*

Confession d'un Incroyant. Document psychologique recueilli et publié avec une Introduction par le Dr Eugène BERNARD-LEROY. — Paris, Librairie critique Emile Nourry, 32, rue des Ecoles. Un volume in-12 de 94 pages; prix : 1 fr. 25.

LUDWIG KELLER. — *Die geistigen Grundlagen der Freimaurerei und das öffentliche Leben.* Gekrönte Preisarbeit. — Iena, Eugen Diederichs, 1911. Un volume in-8° de 170 pages; prix : 2 Mk.

L'auteur, dont les travaux historiques ont soulevé de véhémentes discussions en Allemagne, s'est efforcé de remonter à la source des idées fondamentales de la Franc-Maçonnerie, puis de les suivre dans leur évolution, en montrant l'influence qu'elles ont exercée sur la vie publique.

Couronné à juste titre par l'Association des Francs-Maçons allemands, ce travail fait saisir la pensée maçonnique dans ce qu'elle a de plus profond et de plus universel. C'est une œuvre qui fait honneur au génie spéculatif allemand, et dont l'étude se recommande à la Maçonnerie française, trop exclusivement préoccupée jusqu'ici d'action pratique.

Il est donc à désirer que le livre du F. Keller soit traduit en français, comme il doit l'être en anglais, à l'instigation de lord Ampthill, Pro-Grand-Maître de la Grande Loge Unie d'Angleterre; une traduction hollandaise a également été entreprise.

L'auteur résume, en réalité, la thèse qu'il a développée dans de nombreux articles parus dans les „*Monatshefte der Comenius-Gesellschaft*“. Il n'hésite pas à rattacher aux anciennes écoles platoniciennes le mouvement intellectuel qui, de nos jours, est représenté par la Franc-Maçonnerie. Son argumentation se base sur des études approfondies, poussées aussi loin dans le domaine de l'érudition que dans le sens d'une compréhension parfaite du sujet, acquise par un travail personnel d'intensive méditation.



Librairie du Merveilleux P. DUJOLS, 76, rue de Rennes, Paris

Spécialité d'ouvrages relatifs à l'Alchimie, l'Astrologie, la Franc-Maçonnerie. etc.

CATALOGUE SUR DEMANDE.

M. Dujols s'est engagé à faire bénéficier d'une remise spéciale tous les abonnés du *Symbolisme* qui le chargeront de leurs achats de livres. Il se tient également à leur disposition, s'ils ont des livres à vendre ou à échanger.

Cordons et Bijoux Maç.:.

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

CORDONS	unis	R. F. ou Écoss.:	Fr. 4 »
	doublés deuil.	—	Fr. 5 »
	brodés doublés deuil	—	Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
	officier de loge, brodés et doublés	—	Fr. 7 »

Au comptant ou contre mandat-poste.

HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire



PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques exemplaires d'un ouvrage curieux, paru en 1790, sous le titre : **LE GRAND LIVRE DE LA NATURE**, ou **l'Apocalypse philosophique et hermétique**, réédité en 1910, augmenté d'un Avant-Propos sur les *Philalèthes*, *l'Initiation masculine ou doricienne*, les *Visionnaires*, la *Palingénésie*, les *Nombres*, *l'Initiation féminine ou ionienne*, les *Épreuves purificatrices* et les *Expiations*, par le F.: Oswald WIRTH. — Prix : 3 fr. au lieu de 5 fr.

Nous possédons également des exemplaires de l'**Ordre du Lion**, brochure contenant des renseignements historiques extraits des Mémoires d'un conscrit de 1808, qui reçut la lum.: à Portchester, au sein de la Loge fondée par les prisonniers français. Ceux-ci possédaient en outre, dans l'*Ordre du Lion*, une organisation secrète, destinée à préparer leur révolte et leur libération. — Prix : 0 fr. 50 c.

Il nous reste enfin un nombre restreint d'exemplaires de la très intéressante brochure du F.: Léonce Maître, intitulée : *Une Loge maçonnique au XVIII^e siècle en Bretagne*. — Prix : 0 fr. 50 c.

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.